



© Camille Lacoste Mingam

GRANDIR :

un lieu d'accueil enfants-parents

C'est à Accueil Naissance¹, dans le 13^e à Paris, que se retrouvent une fois par mois enfants, parents et accueillants pour une session de Grandir, dans une ambiance tranquille d'observation bienveillante. Une pause inspirante qui respecte la spontanéité, le rythme et le projet du petit enfant. Un lieu insolite s'il en est dans le paysage des structures d'accueil de la petite enfance français.

Camille
Lacoste
Mingam

Pour comprendre ce qu'est Grandir, il faut s'intéresser aux travaux de la pédiatre hongroise Emmi Pikler (1902-1984), publiés sous le titre *Se mouvoir en liberté dès le premier âge*². Reprenons ici une partie d'un résumé en quatre points³ rédigé par le docteur Myriam David⁴, particulièrement éclairant sur les découvertes de Pikler :

1. « [Le processus de développement du bébé] est programmé, se déroule spontanément, dans un ordre donné. Point n'est besoin d'apprendre au bébé à se retourner, à ramper, se tenir debout, marcher, toucher, saisir, lâcher un objet, etc. [...] »

2. « [...] le bébé prend plaisir et intérêt à exercer son activité spontanée [...] se saisit des possibilités nouvelles offertes par son développement sensori-moteur, progressant ainsi de jour en jour à petits pas dans ses capacités

et découvertes, au rythme de ce développement, chaque petit pas précédant et préparant le suivant dans un processus continu et dans un ordre donné. Ce faisant, le bébé ne poursuit pas un but, il va à l'aventure, découvre à tâtons, reproduit, maîtrise chaque acquisition au fur et à mesure de la poursuite de son chemin. On le voit capable à cet égard de faire de grands efforts et de ténacité, mais capable aussi de se reposer, parfois de regarder ailleurs, puis retourner à sa tâche. Au travers de l'exercice de cette activité spontanée, le bébé est en vérité le moteur, l'animateur de la progression de son développement global : psycho-moteur, cognitif, psychique. »

3. « [...] l'importance de respecter toutes les manifestations spontanées du bébé, l'ordre et le rythme de leur apparition, la continuité de ce processus dont le bébé est auteur et acteur, [...]. Il importe de ne pas le contrarier



© Camille Lacoste Mingam

en faisant intrusion, en exposant par exemple le bébé à des postures qu'il n'a pas encore découvertes et qu'il n'est pas encore prêt à adopter, lui enlevant la joie de découvrir par lui-même et la confiance en ses propres capacités.» Le quatrième et dernier point détaille les conditions extérieures, le cadre, qui autorisent et favorisent cette activité spontanée, et qui doivent être ajustés au bébé.

Ces éléments touchent au respect de la liberté de mouvement du bébé, prônent sa libre motricité. Novateurs en leur temps, ils le sont encore aujourd'hui. L'usage de transats, de chariots de marche, l'installation du bébé dans des positions corporelles qu'il n'aurait pas trouvées seul, sont des exemples de ce qui se fait tout à fait couramment pour « accompagner » le développement de l'enfant. En fait, on interrompt et on rompt sans cesse le rythme naturel des acquisitions chez le petit enfant, loin de respecter son rythme propre. En collectivité, dans la majorité des contextes, on règle le temps de l'enfant et son espace de vie en fonction du plus grand nombre et non de l'intérêt personnel de l'enfant. Pour ne dire que cela.

En 1947, Emmi Pikler a pu mettre en pratique ses observations au sein d'une pouponnière pour les orphelins de guerre dont l'État lui a confié la direction, rue Lóczy, à Budapest. La particularité de ce lieu « réside dans une prise en charge particulièrement respectueuse des jeunes enfants séparés de leurs parents. Grâce à des principes directeurs, parmi lesquels on peut citer la valeur d'une relation affective privilégiée (durant les soins) et la valeur du jeu libre et de l'activité autonome, l'approche Pikler-Lóczy est parvenue à combattre efficacement le syndrome d'hospitalisme dont était victime une grande partie des enfants élevés en institution et donc privés de soins maternels⁵ »

Un lieu spécifiquement piklérien

C'est pour faire connaître ces travaux et succès, notamment auprès des professionnels de la petite enfance, et les ancrer dans notre temps, que l'association Pikler Lóczy-France est créée en 1984.

Aujourd'hui, l'influence de l'approche Pikler-Lóczy est importante dans de très nombreuses structures d'accueil de la petite enfance en France. En 2005, l'association initie une réflexion visant à créer un lieu d'accueil enfants-parents d'un autre genre, d'inspiration piklérienne. À la suite d'En tout rond, groupe d'accompagnement des parents et leurs bébés après la naissance⁶, Grandir voit le jour début 2007 à Paris. Deux « accueillants » piklériens l'animent : Nam Payen, éducatrice Montessori, et Stéphane Quesnel, auxiliaire de puériculture.

Ouvert à un nombre réduit d'enfants, idéalement huit, âgés de 4-5 mois à 2 ans, ayant dans leur majorité pris part à En tout rond, Grandir se tient une à deux fois par mois le jeudi matin, pour une durée d'une heure et demie. Ce lieu, qui peut se rapprocher en partie de la Maison Verte initiée par Françoise Dolto, s'en distingue par ses spécificités piklériennes que sont le respect du mouvement libre du bébé, la sollicitation de la régularité de fréquentation, la place donnée à l'accueil et au cadre et l'attention portée aux préoccupations des parents.

Après un temps convivial d'accueil, l'enfant et son parent entrent dans la salle. Du matériel est disposé au sol, choisi avec soin en fonction des âges et aspirations des enfants. D'une séance à l'autre, l'accueillant s'attache à accorder le matériel à ce qu'il a pu constater des projets et évolutions des enfants. Ces derniers sont sensibles à ces attentions. Le matériel mis à leur disposition sort de l'ordinaire. Il s'agit en grande partie d'objets du quotidien détournés : une série de bondes d'éviers colorées, de très grandes quenouilles de fil en plastique épais bariolées et percées de trous, des objets aimantés, des petites soucoupes métalliques, des boîtes à ouvrir et fermer, etc. Trois structures en bois (plan incliné, tunnel ajouré assorti d'un caisson et échelle double), fabriquées sur mesure et selon des règles respectant le développement psychomoteur du tout-petit et sa sécurité, sont installées dans la pièce. D'une séance à l'autre, si le matériel et sa répartition dans l'espace varient, ces trois

structures gardent un emplacement sensiblement identique, marquant un cadre connu pour l'enfant.

La session débute. Les enfants prennent possession de l'espace, laissant libre cours à leur projet: ils se dirigent vers l'objet de leur choix, s'assoient, restent debout, manipulent, escaladent, s'allongent, rampent, marchent, s'agrippent, expérimentent, partagent, ou refusent de partager, courent, parlent, se concentrent, crient, pleurent, demandent la tétée... La majorité des petits semblent prendre beaucoup de plaisir à participer à Grandir. Certains bambins restent davantage en retrait, observateurs, dans le giron de leur mère. Les parents sont assis le long des murs de la pièce, autour des enfants qui s'y retrouvent au centre. Le silence de l'observation est entrecoupé d'échanges fructueux, respectueux et non jugeants entre parents et accueillants. Au près des parents, la formule est précieuse, car rares sont les endroits où ils peuvent livrer simplement leurs questions, leurs découvertes, leurs ressentis, dans un esprit de partage mutuel. Elsa, qui est là avec son fils, nous dit: «[...] je me sens reconnue et renforcée dans mes choix éducatifs (maternage et pédagogies alternatives): je vais parfois à la maison ouverte⁷ et, même si je n'ai aucun problème pour assumer mes options, je trouve parfois fatigant d'avoir l'impression de devoir me justifier!»

Le travail qu'y accomplissent les accueillants diffère de celui qu'ils exercent habituellement. Stéphane Quesnel, accueillant, confie: «Pour moi, Grandir est un moment de pause. Je n'ai pas le poids de l'institution avec ses règles de fonctionnement qui peuvent être rigides, ultra sécurisantes et annihilent parfois la créativité et l'expérience du risque contrôlé chez l'enfant. Bien sûr, nous avons un cadre structurant mais laissant la place à la créativité et la souplesse. C'est dans ce sens que Grandir est ma bulle d'air, un espace de liberté motrice et psychique pour les enfants mais aussi pour ses accueillants, ainsi que pour les parents, je pense.»

Témoignages de parents

Valérie et Anaïs sont toutes deux mamans d'enfants ayant débuté Grandir à 6 mois. Le fils d'Elsa a rejoint le groupe un peu plus âgé. Elles ont accepté de nous livrer leurs témoignages.

Valérie: «Au départ, mes filles étaient impressionnées par les enfants plus grands qui gambadaient autour d'elles, alors qu'elles-mêmes étaient allongées sur le sol. J'ai admiré aussitôt la capacité de ces enfants d'âges différents d'évoluer ensemble sans se gêner. J'ai ensuite vu mes filles évoluer elles-mêmes au sein du groupe. Plusieurs étapes importantes de leur vie ont eu lieu lors d'une séance. Théoline est passée pour la première fois de la position allongée à la position assise à Grandir. Ces séances m'ont permis de me poser et de me consacrer entièrement à l'observation de mes filles. Ce sont des moments que je ne vis pas assez à la maison [...]. Les enfants sentent cette sérénité et je les trouve également plus posés qu'à d'autres moments. Mes filles verbalisent les rencontres du jeudi matin, ravies d'y aller.»

Anaïs: «[...] À partir de ses 3 mois, la frustration de ne pas pouvoir bouger comme il le voulait mettait Arthur en colère ou l'attristait. Nam et Stéphane ont offert à Arthur et à nous-mêmes beaucoup de bienveillance et de douceur. On pouvait leur poser toutes nos questions même très terre à terre (que pensez vous de ce jeu? que faire quand Arthur prend le jouet d'un autre?) [...] La force de ce groupe, c'est aussi le petit collectif qui se forme. [...] On voit les enfants grandir, on peut discuter avec les parents, échanger nos expériences. [...] La plupart d'entre nous sommes des mamans qui ne travaillons pas et c'est très agréable et différent pour nous de venir dans cet environnement spécifique. [...] C'est pour Arthur une première expérience de la collectivité sans être jeté dans la fosse aux lions [...]. Les rencontres Grandir m'aident à faire confiance à mon fils, me rassurent, me confortent dans mes choix de maternage proximal et me donnent aussi des pistes nouvelles grâce aux expériences des autres enfants et de leurs parents.»

Elsa: «Les séances à Grandir sont de bons moments pour mon fils [...]. J'apprécie le principe d'une intervention limitée des adultes dans les mouvements des enfants (y compris les petites chutes sans gravité) et les échanges qu'ils peuvent avoir entre eux (y compris les "mini-conflits"). Les parents ailleurs ont tendance à interférer trop promptement; les enfants sont capables de gérer positivement de nombreuses choses!»

Grandir, c'est un lieu insolite, un lieu qui fait du bien. Fondé sur le respect du petit enfant et la confiance totale faite à ses ressources, on y trouve des échanges, de l'écoute, des rencontres entre les bébés et leurs corps, entre les parents et la (re) découverte des compétences de leurs enfants et des leurs. ♦



© Camille Lacoste Mingam

1 Association loi 1901 et lieu ayant pour but de favoriser les liens autour de la naissance. Située 2 bis rue de la Providence dans le 13^e à Paris. / 2 *Se mouvoir en liberté dès le premier âge*, Éditions Presses universitaires de France (1979). Le livre étant épuisé, il est diffusé sous forme de photocopies par l'association Pikler Lóczy-France en accord avec les éditions Presses universitaires de France. / 3 <http://www.pikler.fr/emmi.php#decouvertes> / 4 Psychanalyste, pédiatre et psychiatre française, piklérienne (1917-2004). / 5 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lóczy> / 6 Groupe formé en 2001, animé par Julianna Vamos, psychanalyste et piklérienne, et Françoise Bardes, sage-femme et créatrice d'Accueil Naissance. / 7 Lieu d'accueil parents-enfants situé au 27 rue Danton, 92240 Malakoff.